Document generated on 04/29/2024 10:12 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Le festif, masque du pouvoir

Le roi dans la ville. Anthologie des entrées royales dans les villes françaises de province (1615-1660), de Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt, Honoré Champion, 334 p.

Les arts du spectacle dans la ville (1404-1721), de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic, Honoré Champion, 288 p.

Les arts du spectacle au théâtre (1550-1700), de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic, Honoré Champion, 273 p.

Hélène Touchet

Number 185, July–August 2002

Le festif

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17890ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Touchet, H. (2002). Le festif, masque du pouvoir / *Le roi dans la ville. Anthologie des entrées royales dans les villes françaises de province (1615-1660)*, de Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt, Honoré Champion, 334 p. / *Les arts du spectacle dans la ville (1404-1721),* de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic, Honoré Champion, 288 p. / *Les arts du spectacle au théâtre (1550-1700),* de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic, Honoré Champion, 273 p. *Spirale*, (185), 26–27.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

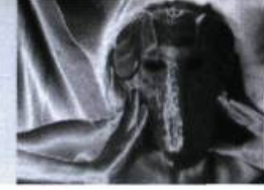
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LE FESTIF, MASQUE DU POUVOIR

LE ROI DANS LA VILLE. ANTHOLOGIE DES ENTRÉES ROYALES DANS LES VILLES FRANÇAISES DE PROVINCE (1615-1660) de Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt
Honoré Champion, 334 p.

LES ARTS DU SPECTACLE DANS LA VILLE (1404-1721) de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic
Honoré Champion, 288 p.

LES ARTS DU SPECTACLE AU THÉÂTRE (1550-1700) de Marie-France Wagner et Claire Lebrun-Gouanvic
Honoré Champion, 273 p.

PARADE sportive, procession religieuse, visite officielle. La fête est annoncée. Les citadins s'activent pour accueillir l'équipe championne, la personnalité politique. Les haut-parleurs clament à tue-tête les slogans, la musique résonne aux quatre coins de la ville. Les affiches multicolores ornent les murs ; les drapeaux s'agitent. Un déferlement de signes et de symboles envahit les rues. Des inscriptions identifient et diffusent l'événement ; des casquettes aux couleurs partisanes, des joues maquillées l'emblématisent. Que ce soit Montréal, Paris ou Houston, la ville est en liesse. Une visite officielle du XXe siècle ressemble étrangement à l'entrée du roi dans une ville française au début du XVIIe siècle. Le régime politique a certes changé, la monarchie de l'Ancien Régime a cédé la place à la démocratie, et c'est tant mieux. Mais le politique est iconophile, il a besoin d'images. Et l'entrée royale en est empreinte. C'est une cérémonie au rituel codé célébrant le roi de passage dans une ville, qui le reçoit avec faste. Il ne reste de ces spectacles que les livres.

Rassemblées dans une anthologie, étudiées dans des articles, les relations d'entrée, anonymes pour la plupart, sont en quelque sorte les « chroniques » des événements à l'époque où la radio et la télévision n'existaient pas. Ces trois volumes proposent un ensemble de textes qui plongent le lecteur dans l'univers festif des XVIe et XVIIe siècles français. Les relationnistes décrivent la ville métamorphosée pour la venue du roi et narrent une cérémonie ritualisée. Accompagnés de gravures et de planches, les textes réactualisent l'événement qu'illustrent les documents iconographiques.

La déambulation du cortège

À la fin des XVIe et XVIIe siècles, la ville française, encore ceinte de remparts, jouit d'une relative autonomie, avec ses propres traditions et coutumes. Pour recevoir le personnage le plus prestigieux du royaume, la ville-hôte doit être représentée comme un corps social laborieux et discipliné, qui participe harmonieusement à la fête, encadré pour plus de sûreté par les troupes royales qui envahissent les lieux. Une entrée sous Louis XIII, commencée à dix heures, peut se prolonger jusqu'aux petites heures du lendemain matin. Sous forme de cortège hiérarchisé, les institutions municipales ainsi que le roi et sa cour déambulent dans les rues, telle une puissante machine unifiante. On comprend donc que les pauvres et les mendiants, poussés par la famine vers les agglomérations, ne sont pas les bienvenus. Ils représentent une part importante de la population urbaine et doivent être expulsés, car ils déshonorent la ville. Ainsi, lors de l'entrée de Troyes en 1629, le quart de la population est composé d'indigents. Cependant, la grâce royale amnistie les prisonniers. On assiste alors à une situation paradoxale et quasi oxymorique : la sécurité côtoie la violence, l'ordinaire est doublé de l'extraordinaire, le banal voisine le singulier (Wagner et Vaillancourt). L'entrée royale est une fête de la totalité urbaine, un spectacle fabuleux, joué sur la scène qu'est la ville.

Au-delà de cet aspect social, la cité va être littéralement nettoyée, puis toilettée. De la porte de la ville, au parvis de la cathédrale, en passant par la place du marché, trajet qu'emprunte le défilé, convergent de petites ruelles tortueuses et sombres, aux pavés disjoints et à la propreté douteuse. Il faut les débarrasser de tout objet encombrant et les éclairer. On retrouve ainsi cette frénésie dans l'entrée en Avignon (1622) : « *et de fait, à son premier lever de ce jour aussi tost qu'il eut allumé l'horizon de ses flammes, comme si c'eust esté une résurrection generale à une nouvelle vie, les rües commencèrent à fourmiller du monde que la renommée y avait convoqué de tous costez. La Ville a retentir du son confus des tambours, des fifres, des clairons & trompettes, [...] les Officiers courroient pour mettre tout en ordre, en mesmes temps on couvroit ou nettoyoit, on tapissoit les rües.* » Le pavé est sablé pour assouplir le passage des chevaux royaux. Les façades des maisons sont ornées de guirlandes et de tentures qui permettent de rendre les fenêtres aveugles par mesure de sécurité. On érige des panneaux de plâtre ou de carton-pâte, on construit de véritables architectures qui durent le temps de la fête.

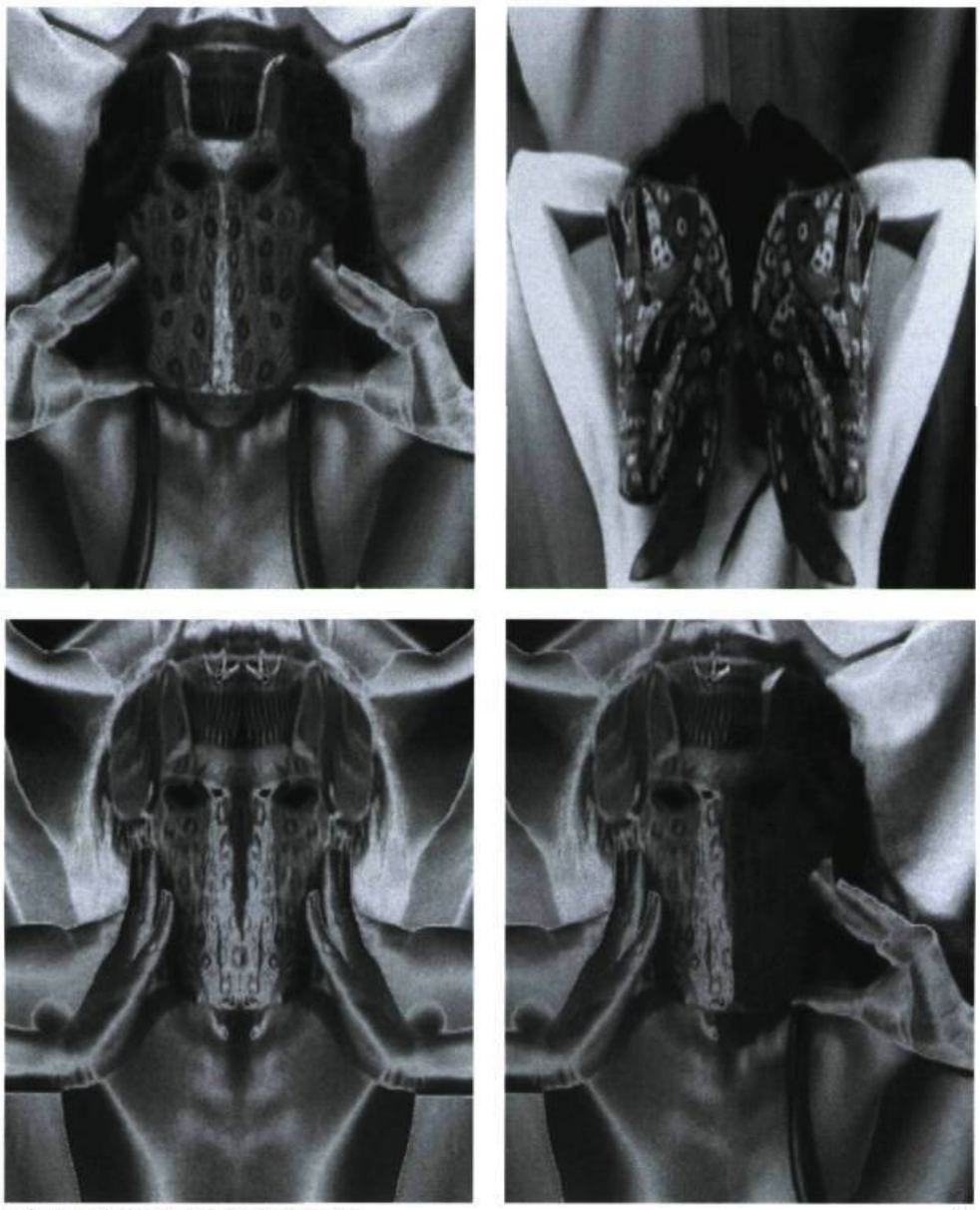
Architectures éphémères

La ville apparaît sous un autre jour, forte, riche et belle. Elle met en valeur ses atouts pour s'attirer les bonnes grâces du souverain, lui faire honneur et étaler sa prospérité aux yeux de tous. Les constructions éphémères, comme les arcs de triomphe, les fontaines, les obélisques, surgissent dans le paysage urbain. Ainsi, on retrouve par exemple dans la relation de l'entrée de Troyes que « *pour honorer ladite entrée, seroit faict & dressé aux endroicts de ladite Ville cy apres desseignez, les figures en relief, Portiques, theatre, tableaux & peintures, qui seroient accompagnez & enrichies d'Inscriptions, vers, Emblesmes & devises* ». Les inscriptions de ces architectures se complexifient et participent à la construction d'une image royale fondée sur la mythologie, la généalogie et les triomphes du roi célébré. Les entrées royales viennent occulter la quotidienneté des villes, qu'elles transfigurent au rythme des tambours, des clairons et du tintamarre de la fête. Pendant toute la durée du séjour du roi se succèdent fêtes, spectacles et banquets.

Grâce aux textes répertoriés dans ces trois volumes, le lecteur prend conscience de ce cérémonial monarchique et ne peut s'empêcher de faire le lien avec les visites officielles actuelles, fête de propagande politique et image médiatique d'un pouvoir qui doit séduire. Les techniques ont évolué, le quatrième pouvoir est tout-puissant. La communication fonde le cérémonial qui doit se perpétuer et s'immortaliser dans le livre au XVIIe siècle. Entre la fête dans la rue et l'envahissement de l'espace, entre l'esthétique savante des architectes et l'effacement des lieux réels au profit d'un hôte qui prend toute la place, l'événement est actualisé dans le discours qui peut être journalistique, ou érudit et saturé par l'amplification jésuite, comme le précisent Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt dans l'introduction du volume *Le roi dans la ville*. La relation d'une entrée n'est pas un exercice innocent.

Le spectacle du pouvoir

Le festif bouleverse la tradition et l'usage, il crée un nouvel espace monarchique idéal, empreint d'ordre, d'obéissance, de discipline, de



Le bain, extrait vidéo de Christine Palmiéri, 2002 DR

morale, d'émulation. La royauté a besoin de cet ordre pour exercer son pouvoir, de plus en plus centralisateur et absolu au cours du siècle. Fragilisée par les guerres de religion de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle, le pouvoir royal doit s'affirmer. Pour ce faire, les ennemis, les rebelles doivent paraître plus monstrueux, plus sanguinaires. Ils doivent donc être présentés hyperboliquement plus dangereux pour justifier ce que les jésuites appellent la guerre juste. Les entrées royales sont une occasion de propagande monarchique qui permet d'asseoir le pouvoir.

Dans la répétition de cette cérémonie s'établit le rituel qui chaque fois se renforce, s'ente sur le précédent pour le surpasser. Il s'agit de forger et de renforcer le sentiment national autour de la royauté. Le roi, personnage unique, doit se présenter plus fort, invincible, pour incarner le médiateur entre la sphère terrestre et la sphère divine. L'entrée royale, fête humaniste éblouissante, séduit les citadins par sa magnificence et son faste. La représentation du monarque capte tous les signes et tous les symboles de la fête pour construire une image royale parfaite, donc singulière. Cette image est offerte au spectateur de l'événement et au lecteur de la relation.

Le regard tient un rôle dans cet espace public ouvert à tous. Tout se joue autour de cette démonstration visuelle, d'où la place importante de ces architectures éphémères. Les arcs de triomphe, les colonnes, les obélisques renvoient explicitement au spectateur une image du pouvoir royal impérialisé à la romaine. Toute la statuaire élaborée pour le monarque transfigure ce dernier. Une représentation symbolique du roi en empereur romain assimile ainsi le pouvoir royal au pouvoir impérial. Toutes les interactions engendrées à l'occasion de l'entrée royale resserrent les liens du tissu social. Le roi est comme l'élément unificateur au sein de la population.

Le rôle du chroniqueur est bel et bien de faire passer un message de puissance. Les relations des entrées offrent une représentation du pouvoir et l'évolution des institutions politiques nationales et municipales. De même, à l'échelle nationale, il assure la cohésion entre les différentes villes et surtout la stabilité de l'État. À la lecture du récit de la fête, se dévoilent l'histoire et le contexte politique de la société urbaine de l'époque. En magnifiant le pouvoir du roi, les chroniqueurs assurent une pérennité à la monarchie en lui conférant une assise solide basée sur un passé glorieux. La relation assume donc un rôle journalistique, celui de consigner les événements historiques, celui de raviver les mythes anciens mais surtout un rôle politique, celui de garantir aux monarques l'assurance d'une ascendance puissante. Mais la Révolution a eu lieu tout de même…

HÉLÈNE TOUCHET